

1944 : Incendies et réparations



À Saint-Pierre, après 4 ans de bombardements, l'immobilier n'a pas trop souffert. Devant l'avance américaine en Bretagne, un bataillon allemand de parachutistes de 5000 hommes, ne pouvant rejoindre la Normandie et située à Carhaix, reçut l'ordre de se replier sur Brest sous le commandement du général Ramcké. Ces jeunes parachutistes avaient tous fait partie de la jeunesse hitlérienne. Ils

avaient reçu l'ordre nazi de se considérer "race supérieure". Fanatisés et prêts à se sacrifier pour leur idole Hitler, ils lutteront jusqu'à la fin du siège.

On brûle

Se trouvant acculés, pour se venger, ils commencèrent par incendier les fermes, des maisons isolées, et pour terminer, les maisons depuis le bourg jusqu'au Prat-Ledan (environ trois cents maisons).

Comme les parquets et escaliers étaient en bois, ils répandaient des produits inflammables dans les couloirs, toutes les deux maisons. Le feu gagne la voisine par la suite. Vingt maisons ne seront pas incendiées grâce à l'épaisseur des murs et à l'arrivée de la pluie. Toutefois, elles n'étaient pas intactes, les toitures en zinc, percées par les éclats d'obus ou parfois abîmées par eux.

Comme au centre-ville, les autorités décidèrent de dynamiter les maisons en ruine par crainte des effondrements.

Les caves furent comblées par les éboulis.

Manque de dynamite ?

Toutes les maisons ne furent pas abattues.

La reconstruction sera facilitée et plus rapide par la suite. Les dernières reconstructions dites "d'office", se terminèrent en 1956.

Les maisons rescapées après les dégâts

Il n'y avait que trois maisons côté pair (à gauche direction Brest) dans le quartier Beg-Avel Petit-Paris : une devant l'ancienne boulangerie Léostic, une devant la route de Keroudot, et l'autre à l'angle de la rue Jean-Jaurès (devenue Anatole France) et de Pen-ar-Valy, une autre à Castel-an-Daol en retrait dans un jardin.

En juin 1945, il n'y avait qu'une boulangerie au Beg-Avel, celle de M. Léostic, dont la maison avait été incendiée, mais son fournil indépendant dans la cour fonctionnait. Une seule fournée par jour suffisait.

Il y avait aussi une épicerie au Petit-Paris (Docks de l'Ouest), la pharmacie Daniel avenue du Polygone, ainsi que le cabinet du docteur Lucas. Celui-ci, avec les gens de la défense passive, était resté aux Quatre-Moulins pendant tout le siège.

Pas d'électricité pendant des mois, ni d'eau pendant longtemps...

Comme autrefois, il faudra la puiser aux fontaines de Kerarros ou du bourg. Le réseau ne sera rétabli qu'après la construction de Kerourien en remplacement des réservoirs détruits par les obus.



Certaines maisons et pavés ont résisté

La vie revient

La vie reprendra très lentement. Quelques familles de Keroudot, avenue de l'École Navale, et les personnes sinistrées, se trouvent éparpillées après avoir perdu meubles, vêtements et tous les souvenirs.

Quelques familles réfugiées en 1941 ne reviendront à Saint-Pierre qu'en 1956, lorsque les maisons qu'elles habitaient seront reconstruites.

M. Le Bigot, photographe au Petit-Paris acheta une baraque qu'il monta dans son jardin. Cela apporta un peu d'animation dans

le quartier avec les jeunes mariés qui venaient pour la photographie.

Mme Leizour de Penmesmadec venait chaque jour apporter du lait dans le quartier et à Kerbonne.

Hélas, d'autres gens souffrent des mêmes guerres et destructions dans d'autres pays.

Le fanatisme politique, religieux, racial et autres, a semé au long des siècles et encore aujourd'hui, la haine, les guerres et le malheur des populations. Nous oublions trop souvent que nous sommes tous des êtres humains.

Yves Le Roy

Mémoire de Saint-Pierre organise une conférence sur le quartier de Kerbonne.

Elle aura lieu à la MPT de Saint-Pierre

le samedi 10 novembre 2018 de 17 h à 19 h.

Gérard Cissé la présentera et répondra à vos questions. Entrée gratuite.